

# De l'esclavage et du colonialisme par Justhom

Le livre de Justhom publié aux *Editions Libertaires* n'est pas un panorama historique exhaustif, universitaire de ces fléaux mondiaux que sont l'esclavage et le colonialisme, fléaux aussi anciens que l'homme au même titre que l'exploitation de la femme ou de l'enfant. Le livre de Justhom est un cri de rage, contre l'injustice, le racisme, la bêtise humaine et si l'on y trouve de nombreux et édifiants extraits de textes et de discours, des listes de massacres, de révoltes, d'empires coloniaux, on y sent poindre toujours une juste colère, un sincère effarement devant l'inventivité perverse de ceux pour qui le profit permet tout et d'abord d'asservir son prochain, surtout si sa peau est d'une autre couleur, son dieu ou ses dieux différents, ses coutumes bizarres, et son histoire ignorée.

Justhom le dit : « *En guise de civilisation, le colonialisme a apporté la mort, la déportation, la maltraitance, le trafic négrier, l'extermination des populations, le pillage des ressources naturelles.* »

Le lecteur sera consterné des discours soi-disant progressistes de la deuxième

partie du dix-neuvième siècle. Les terres à coloniser y sont des jungles étrangères et barbares. Jules Ferry, avec le nom duquel on nous a tant bassinés, écrit noir sur blanc : « *Les colonies sont pour les pays riches un placement de capitaux des plus avantageux* » (1). Et puis, argument fatal qui court de Victor Hugo – « *L'Afrique n'a pas d'Histoire* » (2) – à Léon Blum, que résume Ferry : « *Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures* » (3).

Ainsi au nom de la mission civilisatrice de l'occident, tout sera dorénavant permis. L'esclavage soi-disant aboli, le pillage, le vol et le viol ont encore de beaux jours. Pour un Camus ou un Aimé Césaire – « *On me parle de civilisation, je parle de prolétarisation et de mystification* » (4) – combien de patrons racistes, de religieux exploités, de militaires avides de massacres, de Code Noir ou de Code de l'indigénat qui séparait par des mesures de discrimination les « citoyens français » des « sujets français » (les colonisés).

Mais surtout Justhom insiste sur le caractère contemporain de ces fléaux. Ni l'esclavage ni le colonialisme n'ont disparu de notre planète. Au contraire, ils fleurissent, et pas seulement au Qatar où se jouera la Coupe du monde de football 2022, mais jusque dans nos villes françaises et modernes. 250 millions de personnes réduites à l'esclavage ou au travail forcé, aujourd'hui dans le monde. Et en allant plus loin, Proudhon l'écrivait déjà, le prolétaire n'est-il pas une déformation moderne de l'esclave ?

On regrettera parfois des raccourcis car qui trop embrasse mal étreint, dit-on. Si une place de choix est bien sûr réservée aux œuvres civilisatrices de la France avec les effets que l'on sait ou que l'on apprendra, on aurait aimé en savoir plus sur qui étaient les colons, souvent des miséreux fuyant leur pays pour d'illusoire richesses. Par ailleurs, peut-on rendre compte du conflit israélo-palestinien en quelques pages ? J'en doute. De la même façon on ne trouvera pas d'informations sur la grande colonisation Mahométane qui conduira à la répression des peuples

Kabyles, Berbères, Touaregs et à leur islamisation forcée. Rien non plus sur toutes les luttes tribales, des gaulois aux celtes en passant par les peuples africains pour qui la guerre n'était rien d'autres que la conquête des territoires, le pillage des ressources et l'esclavage des peuples conquis.

Le livre de Justhom se concentre principalement sur l'œuvre colonisatrice des pays occidentaux, mais ce n'est que justice tant l'occident chrétien a voulu imposer des valeurs « universelles » à l'ensemble des peuples de la terre.

Quoiqu'il en soit, on ne sort pas indemne d'une telle lecture mais un peu assommé par l'ampleur de la tâche à accomplir pour éliminer un jour les deux fléaux que sont le colonialisme et l'esclavage.

Merci à Justhom de nous avoir, une fois encore, dessillé les yeux.

Thierry Guilabert

De l'esclavage et du colonialisme par Justhom 252 pages - 15 euros - Editions Libertaires.

(1) Jules Ferry (1885) : Les fondements de la politique coloniale (28 juillet 1885) Discours à l'Assemblée nationale (NLDL)

(2) *L'Afrique, avenir de l'Europe*, discours de Victor Hugo le 18 mai 1879 au cours d'un banquet célébrant l'abolition de l'esclavage. (NLDL)

(3) Id. (1)

(4) *Discours sur le colonialisme* - Aimé Césaire - publié le 7 juin 1950 (NLDL)

